

De l'expérience du martyr à la foi en la résurrection des morts

D'où vient en Israël la foi en la résurrection ? Telle est la question qui sous-tend cette brève conférence.

Faisons pour commencer une première remarque : l'anthropologie sémitique ne connaît pas la dichotomie âme-corps, mais a une vue moniste de l'être humain comme « corps animé » par un souffle vital. Certes, à partir des conquêtes d'Alexandre le Grand en ~ 332, l'hellénisme exercera une influence diffuse, qui s'accrut lorsque le pays passa sous la domination séleucide (~ 199). Mais l'anthropologie biblique ne changera guère avant une œuvre tardive comme le livre de la Sagesse ; il est donc simplificateur d'opposer sur ce point un judaïsme palestinien qui se serait tourné vers la foi en la résurrection tandis que le judaïsme hellénistique aurait adopté la croyance en l'immortalité de l'âme.

Comme l'attestent de nombreux psaumes, seul le vivant peut louer le Seigneur tandis que le mort connaît dans le Shéol une vie larvaire, si bien qu'un sage peut encore écrire, au tout début du II^e siècle av. J.-C. : « *Lorsque l'homme est mort, son héritage, ce sont les vers, les larves et les insectes* » (Si 10, 11 hébr.). Voilà qui peut sembler bien étonnant : Israël, le peuple à qui Dieu a parlé maintes fois s'ouvre en dernier dans le Proche-Orient ancien à la croyance en la survie après la mort. Souvent on oppose à cela la vision des ossements desséchés dans le livre d'Ezéchiel, mais à bien lire Ez 37 il s'agit moins de résurrection des morts que de survie du peuple d'Israël revenu de son exil. L'horizon reste donc proprement terrestre, sans dimension *post mortem*. Il est d'autre part fort symptomatique que l'influence égyptienne, incontestable en ce qui concerne la sagesse israélite préexilique, ne se soit pas exercée dans le domaine de la réflexion sur la survie. Aucune trace du *Livre des morts* dans la Bible, quand une part entière du livre des Proverbes reproduit la *Sagesse d'Aménémopé*. Une première conclusion s'impose donc : la croyance en une survie *post mortem* est assez tardive en Israël.

La foi en cette dernière a cependant des germes anciens en Israël.

D'une part, bien avant l'Exil, des influences extérieures - notamment cananéennes, y ont diffusé le thème d'un retour à la vie, à l'instar de la renaissance périodique de la végétation. C'est ainsi que le mythe de Baal revenant à la vie au printemps comme dieu de la fertilité transparait sous l'ironie glacée d'Elie en 1 R 18,27 : « *Criez plus fort, c'est un dieu: il a des préoccupations, il a dû s'absenter, il a du chemin à faire; peut-être qu'il dort et il faut qu'il se réveille* », et il faut comprendre en ce sens la dénonciation prophétique des arbres et bosquets

sacrés en Israël, liés au culte d'Adonis, autre dieu mort et ressuscité. Mais tant que la croyance en la survie parut porter atteinte à l'unicité divine (exprimé en Dt 6, 1), une telle foi ne put aboutir dans le yahvisme le plus strict.

D'autre part, le caractère indéfectible de l'alliance conclue par Dieu avec son peuple fut une pierre d'attente de la plus haute importance. Cette certitude est déjà à l'œuvre dans l'oracle de Os 6, 1-2 : « Venez, retournons au Seigneur [...]. Au bout de deux jours il nous aura rendu la vie, au troisième jour il nous aura relevés et nous vivrons en sa présence », et elle s'exprime pleinement dans la célèbre vision des ossements desséchés, puis revivifiés par le souffle divin en Ez 37, 1-14, déjà évoquée. En réponse à ceux qui doutent et disent : « Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces » (v.11), Dieu répond : « [...] Je vais ouvrir vos tombeaux; je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez; je vous établirai sur votre sol; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplit - oracle du SEIGNEUR » (v.12-13). Il s'agit bien ici d'une « résurrection nationale », œuvre d'un Dieu qui reste fidèle à son alliance.

Or, sous le choc au II^e siècle av. J.-C. de la persécution d'Antiochus Épiphane, de tels textes ne manqueront pas d'être relus de façon individualisée, à la lumière de la foi en la résurrection. Bien avant cette époque, certains psalmistes déjà étaient assurés que le lien les unissant à Dieu était indissoluble, mais sans réfléchir sur ses modalités. Lisons en ce sens le Ps 73, 23-28 :

Ps 73 ²³ Car je suis toujours avec toi: tu m'as saisi la main droite,

²⁴ tu me conduiras selon tes vues, tu me prendras derrière la Gloire.

²⁵ Qui aurais-je au ciel? Puisque je suis avec toi, je ne me plains pas sur terre.

²⁶ J'ai le corps usé, le coeur aussi; mais le soutien de mon coeur, mon patrimoine, c'est Dieu pour toujours.

²⁷ Voici donc: qui s'éloigne de toi périra; tu détruis qui te laisse et se prostitue.

²⁸ Mon bonheur à moi, c'est d'être près de Dieu; j'ai pris refuge auprès du Seigneur DIEU, pour annoncer toutes tes actions.

Derrière cette prière se lit la confiance du juste en l'alliance, la certitude d'être écouté et sauvé par la fidélité même de Dieu. Or cette foi encore va être mise en crise par l'expérience dramatique du juste qui souffre quand prospère le méchant. La tranquille certitude du Ps 1 opposant la béatitude de « *l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, ... semblable à un arbre planté près des ruisseaux [donnant] du fruit en sa saison* » et l'impie qui est « *comme la bale que disperse le vent* » reste de peu de poids devant le cri de Job et son constat tragique : « *C'est tout un, je l'ai bien dit : l'innocent, comme le scélérat, il l'anéantit* » (Jb 9,22). Un tel horizon reste borné, opaque et mystérieux pour l'homme. Écoutons encore cette plainte de Job, au chapitre 14 :

Jb 14 ⁷ *Car il existe pour l'arbre un espoir; on le coupe, il reprend encore et ne cesse de surgeronner.*

⁸ *Que sa racine ait vieilli en terre, que sa souche soit morte dans la poussière,*

⁹ *dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant.*

¹⁰ *Mais un héros meurt et s'évanouit. Quand l'homme expire, où donc est-il?*

¹¹ *L'eau aura quitté la mer, le fleuve tari aura séché,*

¹² *les gisants ne se relèveront pas. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieus, ils ne s'éveilleront pas et ne surgiront pas de leur sommeil.*

Une telle détresse naît moins de la souffrance du juste, ou de l'humiliation endurée, que d'une foi blessée en sa racine : Dieu n'est pas juste qui réserve même sort au juste et à l'impie ; plus encore : qui laisse le méchant prospérer quand l'innocent endure une vie de peine et de souffrance. Il ne reste plus à Job que son défi final : « *Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute ? Voilà mon dernier mot. Au Puissant de me répondre !* » (Jb 31,35).

De son côté, un autre sage – appelons-le Qohéleth – s'interroge : « *Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité. Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil? Un âge s'en va, un autre vient, et la terre subsiste toujours* » (Qo 1,2-4). Sa voix n'est pas pourtant celle de la désillusion, mais du bonheur simple. Sans doute, ce qui distingue l'homme de l'animal est un savoir douloureux :

Qo 9 ⁴ [...] *Pour tous les vivants, il y a une chose certaine: un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

⁵ *Car les vivants savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien du tout; pour eux, il n'y a plus de rétribution, puisque leur souvenir est oublié.*

⁶ *Leurs amours, leurs haines, leurs jalousies ont déjà péri; ils n'auront plus jamais de part à tout ce qui se fait sous le soleil.*

Mais il reste à l'homme à savourer la consistance de l'instant, à vivre sa trop brève existence dans une conscience d'éternité – car cela aussi est don de Dieu :

Qo 9⁷ *Va, mange avec joie ton pain et bois de bon coeur ton vin, car déjà Dieu a agréé tes oeuvres.*

⁸ *Que tes vêtements soient toujours blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête!*

⁹ *Goûte la vie avec la femme que tu aimes durant tous les jours de ta vaine existence, puisque Dieu te donne sous le soleil tous tes jours vains; car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil.*

¹⁰ *Tout ce que ta main se trouve capable de faire, fais-le par tes propres forces; car il n'y a ni oeuvre, ni bilan, ni savoir, ni sagesse dans le séjour des morts où tu t'en iras.*

Libertaire, le sage ? Non, moraliste, plutôt. Que sert à l'homme de bâtir des plans sur la comète, de visiter tous les savoirs s'il ne prend pas d'abord conscience de sa mortalité qui donne son poids à un temps et un temps (voir Qo 3,1-8).

Même rapidement brossé, voilà donc l'horizon à partir duquel va naître dans le premier tiers du II^e siècle av. J.-C. la foi en la résurrection. Celle-ci apparaît d'abord dans le milieu des *hasidim* (les « pieux »), lorsque ces derniers s'opposent à des juifs fortement hellénisés appuyés par Antiochus IV : en ~ 167, le souverain instaure une nouvelle liturgie au Temple de Jérusalem, obligeant la population à participer à des repas rituels païens (2 M 7, 42). La répression s'abat sur les opposants. Les livres de Daniel et des Maccabées brossent le tableau de persécutions (voir 1 M 1, 41-64) allant jusqu'au martyre : « *plusieurs en Israël [...] acceptèrent de mourir plutôt que de consommer des mets impurs et de profaner l'alliance sainte et ils moururent* » (1 M 1, 63). Nous avons dit plus haut que l'auteur de Job avait déjà mis à mal la conception ancienne, selon laquelle Dieu rétribue chacun sur terre selon ses œuvres, telle qu'on la trouve par exemple dans le Ps 37¹. Car l'expérience montrait qu'à côté de la « bonne mort » — celle de l'homme rassasié d'années et entouré d'une descendance — il y avait des morts autrement troublantes : celles de jeunes qui disparaissaient avant d'avoir transmis la vie. Mais cette fois, le problème est d'une toute autre acuité : il s'agit d'Israélites qui ont donné leur vie pour rester fidèles à la Loi de Dieu ! Sa justice ne pouvant être prise en défaut, ce dernier se doit de leur rendre justice en les ressuscitant.

Strictement contemporaine de la crise suscitée par Antiochus IV et du soulèvement maccabéen qui lui répond (~ 167), l'attestation biblique fondamentale pour notre propos paraît être Dn 12, 1-3 : « *Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.* » Déjà on pouvait lire dans la grande « apocalypse » d'Ésaïe (24 - 27) - dont la composition est

¹ Voir le texte en annexe.

largement postexilique – ce propos : « *Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront. Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière ! Car ta rosée est une rosée de lumière et la terre aux trépassés rendra le jour* » (Es 26, 19). Si ce verset n'est pas une relecture de l'époque maccabéenne, il pourrait donc témoigner d'une première percée de l'image de la résurrection dans la foi yahviste au milieu l'époque perse (IV^e siècle av. J.-C). L'importance de la crise maccabéenne n'en est pas amoindrie pour autant : née dans des cercles restreints antérieurement au II^e siècle avant notre ère, la foi en la résurrection s'est soudainement répandue sous l'impact du martyre.

Certes, la formulation de Dn 12, 1-3 n'est en rien une création *ex nihilo*; fruit d'une maturation, elle opère en relisant des textes plus anciens tels que Es 53, 10-12 (le serviteur « *verra la lumière* », comme lisent la Septante et les manuscrits de Qoumrân), voire Es 26, 19. Mais, par la suite, la brève profession de Dn 12 jouera elle-même un rôle analogue. Ainsi, c'est elle que reprend le récit du martyre des sept frères en 2 M 7 pour offrir une réflexion élaborée de la foi en la résurrection :

« Je ne sais comment vous êtes apparus dans mes entrailles; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. *Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l'homme à sa naissance et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il dans sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois [...]. Je te conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre, contemple tout ce qui est en eux et reconnais que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, mais, te montrant digne de tes frères, accepte la mort, afin que je te retrouve avec tes frères au temps de la miséricorde.* » (2 Ma 7,23-23.28-29)

N'est-il pas remarquable que cette foi soit déjà étayée par un argument scripturaire tiré de la Torah ? Refusant de « *toucher à la viande de porc interdite par la Loi* », les sept frères « *s'exhortaient mutuellement à mourir courageusement en disant : Le Seigneur Dieu voit et, en vérité, il a compassion de nous, comme Moïse l'a annoncé par le cantique qui proteste ouvertement en ces termes : “ **Et il aura pitié de ses serviteurs” (Dt 32, 36)** » (2 M 7, 6). La citation est d'autant mieux choisie que le contexte de Dt 32, 36 mentionne la participation aux repas et aux sacrifices des païens. À plusieurs reprises, 2 M 7 répète encore que la justice de Dieu s'exerce même après la mort, ce qui conduit Emile Puech à conclure : « Le fondement scripturaire de la résurrection (Dt 32, 36) relève de ce concept de la justice divine : l'obéissance à la Loi conduit à la vie ». Nous sommes ici dans un dépassement total des vues du Proche-Orient ancien sur la survie *post mortem*.*

On le voit donc : la croyance en la vie future est posée par la Bible dans une perspective très différente de celle rencontrée dans des religions ou des philosophies affirmant que l'être humain possède en lui un principe, de soi, immortel (l'âme). Pour les *hasidim*, les « pieux », qui confessent la résurrection, puis pour les juifs de plus en plus nombreux qui vont rapidement adhérer à cette foi, la résurrection n'est pas une réponse au désir d'immortalité. La vie après la mort est une re-création par laquelle Dieu tire de la poussière ce qui, de soi, devrait y rester : « *Tu es poussière et à la poussière tu retourneras* » (Gn 3, 19). Loin d'être automatique, la résurrection est ce qui permet à la justice divine de s'exercer. Le Dieu saint et juste, apparemment silencieux et inactif dans le monde, ne peut tolérer éternellement que ses fidèles soient maltraités et massacrés, tandis que leurs persécuteurs coulent des jours paisibles. Un jour viendra où il se manifestera pour renverser les situations. Cette même foi traverse la mort de Razis, un juif pieux qui préfère le suicide au fait de tomber « *entre les mains des criminels et subir les outrages indignes de sa noblesse* » (2 M 14,42). Dans sa précipitation, il se rate cependant et se précipite alors du haut des remparts. La suite, même mélodramatique, mérite d'être citée :

*2 Ma 14 ⁴⁵ Respirant encore, et enflammé d'ardeur, il se releva tout ruisselant de sang et, malgré de très douloureuses blessures, il traversa la foule en courant. Enfin, debout sur une roche escarpée, ⁴⁶ et déjà tout à fait exsangue, il s'arracha les entrailles et, les prenant à deux mains, il les projeta sur la foule, **priant le maître de la vie et de l'esprit de les lui rendre un jour.** Ce fut ainsi qu'il mourut.*

Comme précédemment dans l'histoire des sept frères s'exprime ici l'espérance en la résurrection des corps comprise en terme de re-création à venir, par delà la mort.

Mais il est un autre versant de cette foi qui s'exprime aussi en terme de justice et de piété dans ce même deuxième livre des Maccabées, et traduit une certaine solidarité entre le monde des vivants et celui des morts : c'est le sacrifice offert en faveur des juifs coupables tombés au combat (2 Ma 12,38-45). Ce disant, je me pose toujours en historien des religions, conscient que cet ouvrage n'est reconnu comme deutéro-canonique que par les catholiques et les orthodoxes – et que la Réforme le qualifie de « livre apocryphe ». Il n'en demeure pas moins que cette foi s'exprime clairement en ce contexte. En relevant les juifs morts au combat, on constate que tous portaient sous leur tunique « *des objets consacrés aux idoles de Jamnia, que la Loi interdisait aux juifs* » (12,40). Comment réagir alors ? D'abord en exhortant les combattants à se garder de toute faute puisque la mort des soldats apparaît comme une juste rétribution divine (v.41-42). Mais Judas va plus loin comme le montre cette finale du récit :

2 Ma 12 ⁴³ Puis, ayant fait une collecte d'environ 2000 drachmes, il l'envoya à Jérusalem afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, **agissant fort bien et noblement d'après le concept de la résurrection.**

⁴⁴ Car, s'il n'avait pas espéré que les soldats tombés dussent ressusciter, il était superflu et sot de prier pour les morts,

⁴⁵ et s'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leur péché.

Plus ici que le sacrifice c'est le commentaire de l'auteur que je retiens, et le lien explicite qu'il établit entre l'acte de piété et la croyance en la résurrection. Sur ce point encore joue une solidarité humaine que la mort n'altère pas, et qu'il convient de lier avec la prière instante des saints auprès de Dieu. Lisons ici l'étrange vision de 2 M 15,12-14 qui précède la combat de Judas contre Nikanor :

2 M 15 ¹² Voici le spectacle qui lui avait été offert : l'ex-grand prêtre Onias, cet homme de bien, d'un abord modeste et de moeurs douces, distingué dans son langage et adonné dès l'enfance à toutes les pratiques de la vertu, Onias étendait les mains et priait pour toute la communauté des Juifs.

¹³ Ensuite avait apparu à Judas, de la même manière, un homme remarquable par ses cheveux blancs et par sa dignité, revêtu d'une prodigieuse et souveraine majesté.

¹⁴ Prenant la parole, Onias disait : "Celui-ci est l'ami de ses frères, qui prie beaucoup pour le peuple et pour la ville sainte tout entière, Jérémie, le prophète de Dieu."

Quelle que soit l'interprétation qu'on donnera du texte, suivant son appartenance confessionnelle, la présence dans le ciel - c'est-à-dire le monde des vivants, du grand prêtre assassiné Onias et, plus encore, de Jérémie, participe bien de la foi en la résurrection qu'atteste l'expérience du martyr. Car Onias a traversé l'épreuve ultime du don de sa vie dans la fidélité (voir 2 Ma 4,33-35), et Jérémie aussi dont la mort est rapportée dans un texte juif célèbre *La vie des Prophètes*, que Jésus cite en déclarant aux Pharisiens qu'ils élèvent des mausolées aux prophètes qu'ils ont eux-mêmes mis à mort ...

De tout ce parcours, que retenir en conclusion ?

D'abord, que la foi en la résurrection est tardive en Israël, et qu'elle reste liée à l'existence du martyr.

Mais surtout – et le livre de Job le confirme à sa manière, qu'elle ne répond pas d'abord à un désir d'immortalité comme en Egypte (en premier réservée au seul Pharaon dans les *Textes des pyramides*, puis étendue à l'ensemble des hommes dans le *Livre des morts*). Bien plutôt, elle établit un lien indissoluble entre résurrection et justice divine. Aussi, bien plus tard

et pour rejoindre le monde qui a vu naître le Nouveau testament, le *Targum Néofiti* sur Gn 4,8 rend-t-il compte en ces termes du conflit qui sépare les sadducéens qui, par conservatisme religieux, nient la résurrection et les pharisiens qui l'attestent au contraire :

« **Caïn dit à son frère Abel** » : Viens, sortons tous deux aux champs. « **Et il advint que** », lorsque tous deux « **furent aux champs** », Caïn répondit et dit à Abel : Je vois que le monde n'a pas été créé par amour, qu'il n'est pas régi selon le fruit des bonnes œuvres et qu'il y a, dans le jugement, acception de personnes. Pourquoi ton offrande a-t-elle été accueillie avec faveur ? Abel répondit à Caïn en disant : Je vois, moi, que le monde a été créé par amour et qu'il est régi selon le fruit des bonnes œuvres. Parce que mes œuvres étaient meilleures que les tiennes, mon offrande à moi a été accueillie avec faveur, tandis que ta propre offrande n'a pas été accueillie avec faveur. Caïn répondit et dit à Abel : Il n'y a ni jugement ni juge ni un autre monde ! Point de remise de récompense pour les justes ni de châtement pour les méchants ! Abel répliqua à Caïn en disant : Il y a un jugement et il y a un juge et il y a un autre monde; il y a remise de récompense pour les justes et un châtement des méchants dans le monde à venir ! Sur cette question, tous deux se querellaient en pleine campagne. « **Et Caïn se dressa contre son frère Abel et le tua.** »

A entendre ce texte, la négation de la résurrection revient à adresser à Dieu une triple critique : il « *n'a pas créé le monde par amour, il ne le régit pas selon le fruit des bonnes œuvres et, lorsqu'il juge, il fait acception des personnes* ». Dès lors, la foi en la résurrection n'est pas matière à option chez les sages pharisiens, ni chez les chrétiens : la refuser serait affirmer que Dieu est injuste.

*Philippe Abadie,
Faculté de Théologie (Université Catholique de Lyon)*

Annexe

En 1 Co 15, 35, Paul imagine la question que se posent ses lecteurs : «Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?» L'enseignement qu'il donne sur la condition des corps ressuscités (15, 35-58) commence par la parabole de la semence du corps (15, 37-44), avant de poursuivre avec une argumentation scripturaire; la parabole suffira ici à notre propos. Face aux Corinthiens qui s'imaginent déjà ressuscités, Paul affirme la nécessité de la mort comme condition de la vie éternelle, puis insiste très fortement sur la discontinuité qui existe entre la vie présente et la vie future. Il utilise le paradigme rabbinique du grain de blé, utilisé pour parler de la résurrection, mais il renverse l'argument pour affirmer la discontinuité : entre le grain semé et celui qui lève, il y a mort et corruption, et donc, intervention de Dieu créant du nouveau. Qu'importe que les conceptions végétales et cosmologiques de Paul soient obsolètes ! La démonstration finale demeure : le corps ressuscité est le fruit d'une intervention créatrice de Dieu et est tout autre, très supérieur à ce qu'il était avant la mort. En un mot, loin d'être une simple remise à niveau, la résurrection est comprise ici comme transformatrice. Paul est si conscient de la discontinuité et du caractère inénarrable de l'événement qu'il en vient à faire craquer le langage en parlant de «corps pneumatique-spirituel» (1 Co 15, 44).

Un semblable questionnement se retrouve dans l'*Apocalypse de Baruch* (ou *2 Baruch*), texte juif du début du II^e siècle. Elle use aussi d'une image : « *les justes resplendiront comme le soleil* qu'on retrouve en Mt 13, 43. Comme le rappelle R. Martin-Achard, nombre de ces textes associent «les justes dans leur statut final et le monde astral et angélique : les bienheureux sont comme les étoiles ou les anges; ils se confondent plus ou moins avec les êtres célestes dont ils partagent la gloire; ils vivent de la lumière même de Dieu, dans son entourage incandescent», à la suite de Dn 12, 3 pour qui « *Les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu la multitude juste, comme les étoiles à tout jamais.* »

Voici le texte de **2 Baruch II-LI** :

« Pourtant je te prierai encore, ô Tout-Puissant, et j'implorerai ta miséricorde, Toi qui as tout fait. Sous quel aspect vivront ceux qui verront ton Jour ? Qu'advientra-t-il de leur splendeur après ces événements ? Reprendront-ils alors leur figure actuelle ? Revêtiront-ils [à nouveau] ces membres de captivité, plongés maintenant dans les maux et par lesquels les maux s'accomplissent ? Ou peut-être transformeras-tu tant ceux qui furent dans le monde que le monde lui-même ? »

Il me répondit en ces termes : «Écoute cette parole, Baruch, et grave dans la mémoire de ton cœur tout ce que tu apprends. La terre alors rendra les morts qu'elle reçoit maintenant pour les conserver. Sans rien modifier

de leur forme, elle les rendra tels qu'elle les reçut et, comme je les lui remets, ainsi les fera-t-elle ressusciter. Car il importera alors de manifester aux vivants que les morts vivent, que ceux qui étaient partis reviennent. Et lorsque ceux qui aujourd'hui se connaissent se seront reconnus mutuellement, alors le jugement entrera en vigueur et les événements prédits arriveront.

Et quand sera passé ce jour fixé, alors seulement l'aspect de ceux qui auront été condamnés et la gloire de ceux qui auront été justifiés seront changés. L'aspect de ceux qui, à présent, font le mal apparaîtra pire qu'il n'était, pour supporter le supplice. De même, la gloire de ceux que justifie maintenant ma Loi, de ceux qui auront manifesté leur intelligence pendant la vie et planté dans leur cœur la racine de la sagesse, leur splendeur sera rendue glorieuse lors des transformations : l'aspect de leurs visages se changera en une beauté lumineuse, afin qu'ils puissent obtenir et recevoir le monde qui ne meurt pas et qui leur est alors promis. [...] Ils verront un monde maintenant invisible, ils verront un temps qui leur est caché présentement, un temps qui ne les fera pas vieillir. Ils habiteront sur les sommets de ce monde, ils ressembleront aux anges, ils seront comparables aux étoiles. Ils emprunteront tous les aspects à leur gré, [passant] de la beauté à la splendeur, de la lumière à l'éclat de la gloire.»